

L'apôtre Pierre, mandaté par l'Esprit-Saint,  
annonce l'Évangile au centennier Corneille et aux siens  
Actes 10—11

### Introduction

Dans cet épisode, nous en arrivons à un point tournant dans l'histoire du salut. De la même manière que le discours de Pierre dans Actes 2 avait pris place à un moment charnière (au jour du début "officiel" de la Nouvelle Alliance avec la venue permanente du Saint-Esprit dans le cœur des croyants), nous avons ici un autre discours de Pierre, cette fois-ci chez des "incirconcis," c'est-à-dire chez des Gentils, des gens d'origine païenne, un discours qui produit des événements constituant une nouvelle étape dans l'histoire de la rédemption.

Prenons quelques pas de recul. . . Le message de l'Évangile, annoncé de manière préparatoire dans l'Ancien Testament avait déjà rejoint certaines personnes non-juives lors même du ministère de Jésus. Que l'on pense à cette femme d'origine syro-phénicienne mentionnée dans Marc 7.24-30, dont la fille était tourmentée par un démon et que Jésus a guérie, ou que l'on pense encore au centennier dont Jésus a guéri le serviteur et au sujet duquel Jésus avait dit ne pas avoir trouvé une si grande foi même en Israël (Luc 7.1-10), ces gens d'origine non-juive avaient placé leur foi en Jésus. Mais un ministère à plein régime parmi les païens attendait cette nouvelle étape dans l'histoire du salut.

Notons que le ministère de Jésus s'était accompli surtout parmi les Juifs. Mais Jésus lui-même avait annoncé aux apôtres qu'ils seraient ses témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1.8). Après l'épisode mentionné en Actes 8 où Philippe annonce l'Évangile aux Samaritains, le moment est maintenant venu où l'Évangile se répand à l'extérieur des frontières d'Israël.

L'épisode s'étend sur 66 versets (Actes 10.1–11.18), un assez long récit pour décrire la visite de l'apôtre Pierre chez le centennier romain nommé Corneille (en passant, ne vous fiez pas aux divisions en chapitres pour identifier les unités de pensée). Nous allons aborder ce texte sous trois angles : (1) *l'importance* de cet événement ; (2) *la signification* de cet événement ; et (3) *les conséquences* de cet événement.

## 1. L'importance de la visite de Pierre chez Corneille

Je désire m'attarder ici à trois manières que Luc utilise pour souligner l'importance de cette visite de Pierre chez Corneille.

1) L'importance de cet événement est indiquée tout d'abord par *les répétitions* que l'on trouve dans ce texte. À l'époque, pour signaler l'importance d'un événement ou d'une parole dans un texte, on n'avait pas de titres en gras, ou des polices de caractères spéciales ; la manière de souligner l'importance est en utilisant la répétition ; notre texte en contient plusieurs, et je m'attarde ici à *cinq* d'entre elles :

- Tout d'abord, l'apparition de l'ange à Corneille, racontée à quatre reprises : une fois par Luc (10.1-6), la deuxième fois par les envoyés de Corneille (10.22), une troisième fois par Corneille lui-même (10.30-33), et enfin une quatrième fois par l'apôtre Pierre (11.13-14)
- Ensuite, Luc précise que la vision de Pierre (une nappe descendant du ciel) s'est répétée à trois reprises (10.16)
- Le contenu de cette vision nous est rapportée une deuxième fois par Pierre, de retour à Jérusalem, alors que "les circoncis" lui demandent d'expliquer son comportement (11.4-10). Il est

intéressant de noter que Pierre ne raconte pas sa vision à Corneille, mais il lui présente plutôt la conclusion qu'il en a tirée (10.28-29)

- Il est dit deux fois que Pierre réfléchissait sur la vision (10.17, 19)
- La descente du Saint-Esprit sur Corneille et les siens est signalée à trois reprises : la première fois par Luc (10.44-46), une deuxième fois par Pierre dans le feu de l'action chez Corneille (10.47), et enfin une troisième fois par Pierre (de deux manières différentes) aux circoncis à Jérusalem (11.15, 16-17)

Ces répétitions signalent hors de tout doute l'importance de ce qui se passe chez Corneille.

2) L'importance de l'événement est également soulignée par *le caractère novateur* de ces événements. *Il s'agit de la première visite prolongée d'un Juif chez un non-Juif dans les Actes, et même dans le Nouveau Testament :*

- Les Juifs avaient certaines relations avec des non-Juifs, mais jamais au point d'entrer sous leur toit, de manger avec eux, et d'y demeurer quelques jours (10.28, 48)
- Selon les Juifs de l'époque (et encore aujourd'hui pour certains Juifs), le contact avec des non-Juifs était considéré comme une occasion de souillure morale (10.28 : "il est interdit . . .")

3) L'importance de l'événement est enfin signalée par *la présence de témoins Juifs* qui ont accompagné l'apôtre Pierre :

- Luc mentionne d'abord (10.23) que "quelques-uns des frères" de la ville de Jaffa l'accompagnent chez Corneille (10.23)
- Leur présence est rappelée en 10.45 ("tous les croyants circoncis")
- Pierre précise plus loin que ces frères étaient au nombre de six (11.12)
- Plusieurs pronoms personnels sont au pluriel pour rappeler leur présence : ". . . ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous " (10.47) ; "nous sommes entrés" (11.12) ; "[Corneille] nous raconta" (11.13)

L'événement, bien qu'à l'extérieur du territoire d'Israël, est donc certifié par la présence de chrétiens Juifs ayant accompagné l'apôtre Pierre.

Luc souligne donc, subtilement, mais sans aucune équivoque, l'importance de cet événement : par les nombreuses répétitions dans ce texte, par le caractère novateur de ce qui s'est passé, et par la présence de témoins qui ont pu justifier le comportement de l'apôtre Pierre. Il vient de se passer quelque chose d'important, dont les conséquences ne sont pas toutes claires pour les premiers chrétiens (à très forte majorité juive).

## 2. La signification de la visite de Pierre chez Corneille

Si Luc nous présente les événements, il ne se contente pas de nous les raconter. Il prend soin d'en indiquer la signification.

Tout d'abord, il est clair que *c'est Dieu qui dirige les opérations*. Nous trouvons dans notre texte les éléments suivants :

- Tout d'abord, *un ange* apparaît à Corneille, celui-ci vivant à Césarée (10.1-8)
- Ensuite, Pierre reçoit une triple vision, dans laquelle *une voix céleste* lui parle (10.9-18)
- *Le Saint-Esprit* donne des instructions à Pierre de suivre les envoyés de Corneille sans hésitation (10.19-23)
- *Le Saint-Esprit* descend sur Corneille et les siens alors que Pierre leur annonce le message de l'Évangile (10.44-46)

Deuxièmement, prenons soin de noter *le message de Pierre* (10.36-43)

- Ce que Pierre leur annonce, c'est un résumé du ministère de Jésus (10.37-39). En fait, si l'on compare ces quelques versets avec le récit des Évangiles, nous trouvons ici presque un tissage des *résumés* de l'œuvre de Jésus contenus dans l'Évangile selon Marc
- Pierre annonce aussi la mort et la résurrection de Jésus (10.39-41). Rappelons-nous que ces éléments sont essentiels dans l'annonce du message de salut (cf. 1 Cor 15.3-11 ; 2 Cor 5.21 ; Gal 1.4) ; ils indiquent *comment* Dieu nous réconcilie avec lui, comment il exerce sa justice tout en justifiant des pécheurs.
- Les titres donnés à Jésus dans ce bref sommaire de son ministère sont très importants, vu le contexte : “le Seigneur de tous” (10.36), et non seulement des Juifs ; “désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts” (10.42), et non seulement des Juifs. Le Messie juif qui est annoncé par un Juif à un païen, est en fait le Seigneur des Juifs et des païens, le juge de tous, Juifs et païens.

Troisième élément de la signification : *Corneille, bien que pieux et généreux, a néanmoins besoin d'entendre l'Évangile*, ces paroles par lesquelles il sera sauvé (11.14) :

- Il n'est certes pas question ici d'un salut par l'aumône, la prière, la sincérité. Corneille a besoin d'entendre le message de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus
- Un fait intéressant : l'ange ne lui annonce pas l'Évangile, mais l'envoie chercher l'apôtre Pierre précisément pour que ce dernier lui annonce le message de “la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ, le Seigneur de tous” (10.36)
- La vision que Pierre reçoit n'est pas à l'effet de considérer Corneille comme étant un chrétien ; elle est pour Pierre le commandement de ne pas laisser ses scrupules hérités du judaïsme être une barrière à annoncer l'Évangile à un non-Juif, chez lui, au milieu des siens. C'est le sens que Pierre a retenu de sa vision, et c'est ce qu'il communique à Corneille (10.28)
- Que Dieu ne fasse pas “de considération de personne” signifie, non pas que Corneille est sauvé, mais que le message de l'Évangile s'adresse aussi bien aux non-Juifs qu'aux Juifs. Encore ici, il n'est pas question d'un salut par la pratique de la justice, la prière, les aumônes. Ces choses sont le signe d'un cœur sensible à Dieu, mais d'un cœur ayant néanmoins besoin d'entendre l'Évangile pour être sauvé (cf. 11.14).

Quatrième élément de la signification : l'apôtre Pierre n'a pas terminé son discours que *le Saint-Esprit descend sur Corneille et sur les siens* (10.44-46).

- Le point de mire du texte n'est pas tant le fait que Corneille et les siens parlent en langues et exaltent Dieu, mais que des païens aient reçu le Saint-Esprit au même titre que les Juifs à la Pentecôte dans Actes 2. C'est ce que Pierre souligne dans son explication aux circoncis, et ce à deux reprises : “le Saint-Esprit descendit sur eux, comme il l'avait fait au commencement sur nous aussi” (11.16) ; “Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ” (11.17).
- Cet événement, Pierre l'explique par la promesse que Jésus avait faite en Ac 1.5 : “je me souviens de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit-Saint” (11.16). Il ne s'agit pas d'une deuxième bénédiction pour accéder à un autre degré de spiritualité, mais, pour les chrétiens d'origine non-juive, de leur entrée dans la Nouvelle Alliance à titre formel. Cet événement chez Corneille est à interpréter dans le cadre de l'accomplissement de la promesse de Jésus dans la suite de l'histoire du salut.
- Tout comme la Pentecôte a été le point tournant du passage vers la Nouvelle Alliance — un passage qui est signalé par la venue permanente du Saint-Esprit en chacun des membres du nouveau peuple de Dieu —, nous avons ici le signal de l'entrée des non-Juifs comme membres à part entière dans le nouveau peuple de Dieu
- Paul l'expliquera plus tard en ces termes : “les païens ont un même héritage, forment un même corps, et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile” (Éph 3.6)

Un autre événement en lien avec le Saint-Esprit était arrivé plus tôt chez les Samaritains en Actes 8. Ceux-ci n'avaient pas reçu le Saint-Esprit immédiatement à leur conversion, et on peut se demander pourquoi il en a été ainsi.

- La réponse à cette situation se trouve en partie dans l'histoire des relations entre Juifs et Samaritains. On ne souviendra que ces deux peuples se méprisaient et se haïssaient mutuellement (cf. Jean 4.9). Les Samaritains avaient même leur propre version de la Bible (les Samaritains n'avaient que les 5 livres de Moïse), ils avaient eu leur propre temple au nord du territoire d'Israël (que les Juifs de Judée avaient détruit au premier siècle avant Jésus-Christ), et les Samaritains pouvaient très bien se passer, croyaient-ils, du judaïsme des Juifs en Judée et en Galilée
- Lorsque les Samaritains accueillent l'Évangile, Dieu n'a pas permis qu'ils jouissent de la présence du Saint-Esprit indépendamment du ministère des apôtres à Jérusalem. Ce n'est que lorsque Pierre et Jean leur imposent les mains qu'ils reçoivent le Saint-Esprit (Ac 8.17)
- Dieu n'a pas permis que la séparation entre Juifs et Samaritains demeure dans le nouveau peuple de Dieu, dans l'Église. C'est l'apôtre Pierre, accompagné de l'apôtre Jean, qui sert de trait d'union entre chrétiens juifs et chrétiens samaritains.
- Notons que ce qui se passe dans Actes 8 est unique dans l'histoire. Nous examinerons l'épisode d'Actes 19 l'année prochaine. Notons simplement pour l'instant que Actes 8 ne mentionne pas de parler en langues
- Notons aussi que l'imposition des mains accordant le Saint-Esprit est également unique dans le NT. L'imposition des mains dans les Évangiles est plutôt un *signe* de bénédiction (et *non pas le moyen obligé* par lequel on reçoit une bénédiction spéciale), ou bien elle accompagne une guérison ; la moitié des mentions de l'imposition des mains dans les Actes n'en donne pas la signification, ou alors ce geste accompagne une guérison ; dans les épîtres pastorales, l'imposition des mains n'accorde pas le Saint-Esprit, mais elle est un signe de reconnaissance officielle et publique d'un ministère officiel et public. Vouloir accorder à l'imposition des mains un pouvoir spirituel spécial et la rendre obligatoire pour recevoir le Saint-Esprit, cela va bien au-delà des évidences du Nouveau Testament. Nous ne pouvons établir une doctrine importante sur un seul événement ou un seul verset ; c'est l'ensemble du Nouveau Testament qu'il nous faut consulter. Je vous invite donc à ne pas tirer de conclusion rapide à partir d'un seul événement ou d'un seul verset.

### 3. Les conséquences de cet événement

Je termine par quelques réflexions personnelles et quelques applications de ce texte. Je présente ici brièvement sept réflexions:

- Au sein de toute la diversité trouvée dans la Bible, au fil des siècles, malgré les différents genres littéraires et les différents auteurs, la Bible présente une grande histoire, l'histoire du salut. S'il y a eu diversité de prophètes, d'une certaine manière tous les prophètes préparent la venue du Sauveur ; tous les prophètes rendent témoignage à Jésus et au pardon qu'il accorde à tous ceux et celles qui placent leur confiance en lui (10.43). Le salut ne se trouve en aucun autre, car lui seul a payé le prix de notre libération par sa mort sur la croix.
- On change difficilement, et tous ne comprennent pas à la même vitesse. Après Actes 10 et 11, il y aura Actes 15 . . . Cela prend l'œuvre de Dieu en nous pour nous changer, pour éliminer nos préjugés, notre ethnocentrisme, nos compréhensions partielles. En Jésus-Christ, les barrières ethniques tombent ; il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni savant ni ignorant, . . . En Jésus-Christ, fini le favoritisme, fini le racisme (et même le racisme intra-ethnique), fini l'ethnocentrisme. Le mur de division est tombé ; n'allons pas le reveler !
- Le *mystère* de l'Évangile consiste en l'existence d'un nouveau peuple de Dieu en Jésus-Christ, lui, le point central de notre foi et de notre allégeance. Jésus est le Sauveur de tous, et il est le juge de tous.

- Annoncer l'Évangile nous amène parfois en territoire inconnu, et peut-être même en territoire interdit à nos propres yeux (si nous n'écoutons que nos scrupules). Gardons-nous de pécher, certes, mais gardons-nous de voir du péché partout !
- Même les gens les plus pieux ont besoin d'entendre le message libérateur de l'Évangile. Nous avons *tous*, sans exception, besoin d'entendre les paroles du message de l'Évangile et ainsi d'être sauvés.
- Rappelons-nous que lorsque nous annonçons l'Évangile, nous devons différencier l'Évangile de *la réponse* à l'Évangile. Avant d'appeler les gens à croire en Jésus-Christ et à placer leur confiance en lui, assurons-nous de leur avoir présenté la vie, le ministère, la mort et la résurrection de Jésus. Sans ces événements, il n'y a pas d'Évangile, et il n'y a pas de sens à l'Évangile. La *conversion* personnelle passe par une *compréhension* personnelle des événements essentiels de l'Évangile.
- Ne sous-estimons pas l'œuvre de Dieu dans les cœurs. Dieu prépare des gens, il appelle au salut, et il nous envoie leur parler. Saisissons les occasions d'annoncer le message libérateur de la foi en Jésus-Christ, et ne soyons pas surpris des résultats ! Dieu accomplira son œuvre, et dans sa grâce il nous associe à lui pour l'accomplir.